

Les belles églises de Clusone – 2. La chiesa di S. Anna –

La grande Chiesa del paradiso est à deux pas. Et pourtant il n'était pas question de laisser ce volumineux bâtiment seul où toute la cité de Clusone aurait pu pratiquer son culte. Existait-il diverses paroisses à l'intérieur de l'agglomération ? On ne sait. Toujours est-il que l'on avait une propension, à cette époque-là, à construire des lieux de culte à peu de distance les uns des autres. Cette profusion, d'autant plus aujourd'hui, alors que les églises se vident et dont l'entretien de certaines est problématique sur le plan financier, est difficile à comprendre. Elle a néanmoins permis, et quoique cela ait pu coûter, d'offrir au visiteur actuel un nombre d'œuvres d'art impressionnant, puisque chacun de ces monuments, grand ou petit, possède un riche patrimoine pictural, et à tel point même, que chaque église d'ici peut-être considérée comme un véritable musée.

Voici donc la Chiesa di S. Anna à propos de laquelle on peut lire :

Construite en 1487, elle fut annexée au couvent des Tertiaires Franciscaines. A l'intérieur on a mis à jour des fresques votives du XV^{ème} et du XVI^e siècle. On y trouve des éléments de valeur appréciable : un petit chœur au-dessus de l'entrée et la petite salle capitulaire fresquée, le retable avec la vierge, Sainte Anne et l'Enfant Jésus, avec un cadre des Fantoni splendide.

Le texte ne traduit pas l'enchantement que cet intérieur recouvert encore partiellement de fresques restaurées avec soin, offre au visiteur attentif. Il est quasiment certain que ces chefs-d'œuvre furent longtemps recouverts sous un badigeon de chaux, voire même un crépi, ce qui a permis pour certaines, de parvenir jusqu'à nous où la restauration a su leur redonner leur magnificence d'autrefois.

Il y eut par ici, comme d'ailleurs en tous lieux, des artistes incomparables. Des siècles après qu'ils aient œuvré, on admire encore leur travail soigné, imaginatif, génial.

Notons que la chapelle a été rehaussée on ne sait trop à quelle époque, et que ce travail l'a en quelque sorte déséquilibrée. C'est alors que les remaniements intérieurs, où les fresques ont probablement été cachées, ont mordu de manière iconoclaste sur certaines de celles-ci qui restent amputées malgré les travaux de restauration.

C'était alors une représentation iconographique et un style, tandis que la peinture à l'huile avait mis au placard toutes les anciennes techniques, que l'on ne voulait plus, désormais remplacé par le baroque dont les églises se voyaient submergées, au grand dam de la sobre richesse des décorations primitives.

Pour le puriste, que ces entassements d'or, de stucs, de cadre monumentaux, de kitchos ampoulé dérange, il y a là de quoi pleurer !



Le rehaussement du toit n'a rien apporté à l'édifice, bien au contraire.



On ne parle très certainement pas de la riche iconographie de l'intérieur !



C'est là le royaume des vierges sont certaines offrent sans pudeur leurs délicieux appâts !



Celle-ci en particulier ne cache pas grand-chose de sa belle anatomie !



On martelait les anciennes fresques pour y appliquer, soit des badigeons, ou mieux encore, de nouveaux crépis. En même temps on mettait à l'abri des fumées ces chefs-d'œuvre de l'art religieux des anciens temps.



Le baroque avait complètement transformé ces anciennes chapelles. On peut l'aimer. Mieux encore, on peut le détester ! En résumé : ils avaient tout foutu en l'air en ces nouveaux goûts atroces !